

| théâtre
des Îlets |

centre dramatique national
Montluçon
région Auvergne-Rhône-Alpes
direction Carole Thibaut

FAUT-IL LAISSER LES VIEUX PÈRES MANGER SEULS AUX COMPTOIRS DES BARS

de **Carole Thibaut**



© Marion Fayolle pour le théâtre des Îlets

PRODUCTION : Charlotte Lyautey • 04 70 03 86 02 • c-lyautey@cdntdi.com

TOURNÉE : Myriam Brugheail • 06 82 26 50 31 • m-brugheail@cdntdi.com

PRESSE NATIONALE : Elektron Libre • Olivier Saksik • 06 73 80 99 23 •
olivier@elektronlibre.net • accompagné de **Manon Rouquet**

DISTRIBUTION

texte et mise en scène **Carole Thibaut**

avec

Olivier Perrier, Mohamed Rouabhi

& en alternance **Carole Thibaut & Valérie Schwarcz**

équipe de création technique

scénographie **Camille Allain-Dulondel**

création lumières, vidéo **Julien Dubuc**

création son **Margaux Robin** assistée de **Karine Dumont**

costumes **Gwladys Duthil**

construction **Sébastien Debonnet, Jérôme Sautereau &**

Frédéric Godignon

régie générale **Pascal Gelmi, Frédéric Godignon**

régie son **Pascal Gelmi & Karine Dumont** en alternance

régie lumières **Florent Klein & Thierry Pilleul** en alternance

texte publié chez **Lansman**

durée estimée **1h20**

dès **15 ans**

RÉSUMÉ

⇒ Un père débarque chez sa fille. Ils ne se sont pas vus depuis la mort de la mère, il y a plus de dix ans. Elle l'accueille froidement, refuse de lui offrir à manger. Ils se mettent à boire. Ils boiront ainsi jusqu'au matin. Les heures s'égrènent. Les bouteilles vides s'amoncellent. De temps en temps, Ric, l'ami de la fille, se joint à eux puis repart, les laissant de nouveau seuls face à face. Le père dira, entre autres choses, à la fille, qu'il est gravement malade et qu'il est venu lui demander de l'aider à mourir...

Au cours de la nuit, ils vont ainsi, tous les trois, régler leurs comptes d'amour et de haine, jusqu'à ce que, au petit matin, chacun prenne la décision qui modifiera le cours de sa vie.

LE DÉBUT DE L'HISTOIRE...

⇒ Le père coule une vieillesse solitaire et assez morne, dans une petite ville de province. La fille habite seule un appartement trop grand et impersonnel dans un important centre urbain.

L'arrivée impromptue du père dérange l'existence bien réglée de la fille. Elle manifeste ouvertement son mécontentement. Le père ne réagit aux agressions de la fille que par quelques plaintes ou quelques piques en retour, ce qui semble démentir ce que la fille laisse entendre de sa violence et de son autoritarisme passés. Arrive Ric, l'ami de la fille. S'établit entre les deux hommes une relative complicité, aidée par l'alcool et l'humour de comptoir du père. La fille finit par casser brutalement ce moment, en humiliant ostensiblement le père devant Ric. Resté seul avec elle, le père apprend à la fille qu'il est gravement malade et qu'il ne lui reste que quelques mois sinon quelques semaines à vivre. Il suggère qu'il est venu chez elle pour lui demander de l'aider à en finir, ne trouvant pas le courage de mettre fin lui-même à ses jours, et que vu leurs relations pour elle ce sera facile. La fille lui oppose un refus catégorique et lui demande pourquoi il n'a pas été trouver le fils pour lui demander de l'aide, ce fils qui fut toujours le préféré du père. Le père lui rétorque qu'elle seule peut faire cela pour lui, car elle est pareille à lui. La fille rejette cette ressemblance avec violence.

Les heures s'égrènent. Les bouteilles vides s'amoncellent entre le père et la fille. De temps en temps, Ric revient se joindre à eux puis repart, les laissant seuls face à face...

On ne connaîtra pas ici la cause exacte de la haine viscérale que la fille porte au père. Il est question de violence et de coups dans l'enfance. On ne saura pas où se situe la vérité, si la fille dramatise ou si le père édulcore. Les frontières de la mémoire – forcément subjective – et de la réalité objective (si tant est qu'elle existe) s'emmêlent et se floutent. C'est le lien enfant-parent qui ici intéresse, ce lien qui perdure, quasi-intact, à travers les années, à l'origine de toutes nos constructions affectives, de nos relations aux autres et à nous-mêmes.

Mais ici l'enfant n'est plus un·e enfant, elle est adulte, armée de toute sa haine ressassée et de sa souffrance, tandis que le père, vieux et fragile désormais, a perdu sa puissance. Les rôles sont inversés, du moins en apparence.

EXTRAIT

SCÈNE 1

1/3

Le père Tu vois
Je suis venu

La fille Je vois
Tu t'es enfin décidé

Le père Je ne sais pas de quoi tu parles

La fille Sinon ce n'était pas la peine de venir
Ce n'était pas la peine de te donner tout ce mal
le train
le bus

Le père Tu aurais pu venir me chercher à la gare

La fille Je n'avais pas le temps

Le père Je ne viens pas si souvent

La fille Ce n'est pas parce que tu viens que je dois tout laisser en plan
Ta venue n'est pas le genre d'événement qui mérite qu'on
s'arrête

Le père Je ne te demandais rien

La fille Mais tu te plains
tu gémis légèrement
tu fais sentir à l'autre le léger poids de sa faute

Le père Tu fais bien des histoires pour une chose si simple
Et quelle chose plus simple et plus naturelle que d'aller
chercher son père au train

La fille Ne commence pas

Le père Que d'histoires
C'est bien toi
Tu as toujours eu le génie pour rendre compliquées les choses
les plus simples
pour faire des histoires à propos de rien

La fille Tais-toi s'il te plaît

Le père Bon
Je me tais
silence
On aura tout vu
Je viens te rendre une petite visite et

La fille Je suis occupée
Je travaille
J'ai ma vie

Le père Je le sais

La fille Tu ne sais rien

Le père N'empêche
Je me suis trompé de bus
J'ai du marcher longtemps
arpenter les trottoirs et les gares routières
par ce temps
à mon âge

La fille Tu es en pleine forme

Le père Je n'aurais jamais fait subir ça à mon propre père
Et grâce à dieu
il n'aura jamais eu à connaître une telle honte

La fille Ne recommence pas

Le père Je dis et je répète
Mieux vaut mourir jeune que d'en être réduit à subir ça

La fille Tu dis n'importe quoi

Le père Bon Si je ne peux plus rien dire

silence

Carole Thibaut, Mohamed Rouabhi & Olivier Perrier
© Héloïse Faure – *photographie de répétition, septembre 2020*



NOTE SUR L'ÉCRITURE

⇒ *Faut-il laisser les vieux pères...* pourrait être la suite indirecte de *Avec le couteau le pain*, une de mes premières pièces. Sur un modèle burlesque voire grotesque, elle narre l'histoire de La Gamine victime de la violence du Père. Dans *Faut-il laisser les vieux pères...* La Gamine aurait donc vieilli et réussi malgré tout à se construire une vie, s'étant construit une carapace dure, enfermée dans un vide affectif qui seul peut lui donner la sensation d'être à l'abri, arc-boutée sur une réussite sociale qui lui permet de couper tout lien avec son milieu d'origine et donc avec son enfance. La venue du père met en péril cet équilibre précaire sur lequel repose son existence et elle est obligée de se confronter à son histoire originelle, à la gamine qu'elle fut, et à cette histoire qui, elle est bien obligée de le reconnaître, fait partie d'elle, malgré tout.

Le désir de cette pièce est né de la lecture d'une autre pièce : La force de tuer de Lars Noren, pièce contemporaine où la crudité et la violence d'une haine parent-enfant sont traitées de façon acérée, « à l'os », ne s'embarrassant d'aucune convention. Un fils reçoit la visite de son père haï, être odieux et sans scrupules, qu'il finira par tuer. Cette lecture fut un choc : nos représentations traditionnelles des relations filiales y sont malmenées, brutalisées. N'est-ce pas le rôle du théâtre que d'aller faire voler en éclat les représentations admises et d'aller voir en dessous, au-delà, ce qu'il y a là réellement... ? Cela m'a donné envie de voir ce que produirait, comme nouveau bouleversement de nos représentations, le fait de traiter la haine filiale pour le père et le parricide ou tout au moins le désir plus ou moins avoué de celui-ci, non plus du point de vue du fils (point de vue traditionnellement traité dans la littérature) mais du point de vue de la fille. Une fille peut-elle avoir l'envie d'une part, la force d'autre part, de « tuer » le père ? Comment cela peut-il résonner sur scène, nous qui avons été si peu confronté·e·s à ce genre de figures de femmes ? Dans la tradition littéraire, si la fille tue un de ses parents, c'est la mère. Aucune figure de fille parricide, ou même portée par la haine ouverte du père dans une confrontation frontale avec celui-ci, ne traverse notre culture théâtrale et à plus large échelle nos représentations culturelles. Alors même qu'il y eut dans l'histoire nombre de femmes qui tuèrent leur père, notamment dans des cas de violences familiales ou d'inceste. Mais dans notre culture traversée puissamment par une représentation patriarcale du monde la figure de la fille reste à l'endroit où on la souhaite : celle du bras soutien du père faible et fragile.

À partir de là, l'écriture prend sa propre liberté, laissant les personnages en présence tenter de vivre jusqu'au bout cette situation. Ainsi jusqu'aux dernières pages d'écriture, je ne savais pas ce que la fille allait faire, et si elle déciderait finalement de tuer le père. J'ai souhaité qu'il en soit de même pour le·la lecteur·trice ou le·la spectateur·trice de la pièce.

Carole Thibaut – mai 2020

NOTES DRAMATURGIQUES

➤ La cérémonie

La pièce parle de transmission et de mort, de ce qu'il convient de laisser derrière soi et de ce qu'il convient de réparer ou d'effacer, de ce qu'il convient et de ce qui est possible... Ce que le père et la fille accomplissent, le père de façon plus consciente que la fille, est une sorte de rite, un passage obligé, une cérémonie par lesquels le père tente de libérer la fille de lui-même, avant de disparaître. Mais est-ce possible de libérer quelqu'un, d'une part, et d'autre part de le ou la libérer d'un pan entier de sa propre histoire, aussi puissamment constitutive de son identité que son enfance ou son éducation.

➤ Les ressorts du rire

Il est question ici de remplir les vides et les trous de la mémoire, quoiqu'il en coûte pour chacun, de tenter de dire... et évidemment de dire sans arrêt à côté, maladroitement. C'est un des ressorts comiques de la pièce, malgré son côté noir : je sais, moi spectateur·trice ce que le personnage devrait dire (ou faire) et il dit ou fait à côté, mal, maladroitement. Du premier au dernier mot, les personnages ne s'épargnent rien, il n'y a aucun refuge, peu de respiration, ou alors comme des instants suspendus, dont on ignore la durée réelle, distendus par la nuit et l'alcool.

➤ Vous avez dit résilience ?

On parle beaucoup de résilience en ce moment. Et nous sommes hantés dans nos sociétés judéo-chrétiennes par la question du pardon. Mais comment concrètement cela peut-il exister, se réaliser, au-delà des mots ? Les mots suffisent-ils ? Encore faut-il pouvoir parler, ne pas avoir vidé les mots de leur substance, de leur puissance incantatoire, symbolique. Ou, parce que les choses sont inscrites en nous, accrochées à nos chairs, ne s'agit-il pas plutôt de processus, d'actes semi-conscients, de mouvements lents de la volonté-même, en acte, d'aller vers la résilience...

➤ Une structure néo-classique

La pièce se décompose en sept tableaux, qui sont autant d'incursions dans le cours chronologique de cette nuit, de moments volés à l'intimité, comme piqués au hasard, pour raconter l'évolution des rapports. On renoue ici avec un resserrement classique de l'action et du propos, comme dans un huis clos filmé en sept plans séquences rapprochés : unité de lieu (la cuisine de la fille), de temps (une nuit) et d'action.

EXTRAIT

SCÈNE 1

2/3

Le père Tu as de la bière au frais

La fille Non

Le père Du whisky alors

La fille Je viens de finir la bouteille

Le père Tu aurais pu penser à ton vieil alcoolique de père
silence
Avant tu riais de mes petites plaisanteries

La fille Je riais par lâcheté
comme tout le monde autour de toi

Le père Que d'histoires
silence
On mange ici

La fille On ne mange pas

Le père On peut sortir
On peut aller au restaurant Je t'invite

La fille Non

Le père J'ai faim
Qu'est-ce que c'est que ces manières

La fille Ça fait combien d'années que tu n'as pas sauté un repas

Le père Ce n'est pas drôle

La fille Je te demande

Le père Je n'en vois pas la nécessité
Jouer au pauvre quand on a les moyens
c'est indécent
Un truc de socialiste

La fille Je n'ai pas toujours eu le ventre plein

Le père Tu ne risquais rien
Tu avais tes parents derrière toi

La fille Jamais rien eu de vous

Le père Mais nous étions là
au cas où
Et tu le savais
Et tu l'aurais pris l'argent du petit bourgeois
Tu n'aurais pas craché dessus

La fille Jamais rien eu de vous pas même vos miettes

Le père Jamais rien demandé
silence
Il fallait qu'on devine peut-être
silence

Pauvre petite fille
Quels bourreaux d'enfant nous avons été
silence
Ne joue pas les martyres avec moi
Et arrête de boire comme ça ce n'est pas joli pour une femme

La fille Ça me donne le courage nécessaire

Le père Pour quoi

La fille Pour parler avec toi

Le père Tu n'as pas besoin de ça j'espère

La fille Si

Le père Tu me déçois

La fille Tu peux parler

Le père Je n'ai jamais bu que par plaisir

La fille Ne dis pas n'importe quoi

Le père N'empêche
Tu pouvais me faire la leçon devant ta mère

La fille Je reconnais que c'était facile

Le père Ah Tu reconnais

La fille Je reconnais
silence

Valérie Schwarcz © Héloïse Faure
photographie de répétition, septembre 2020



NOTES DE MISE EN SCÈNE

➤ L'espace / noir & blanc – ombres & lumières

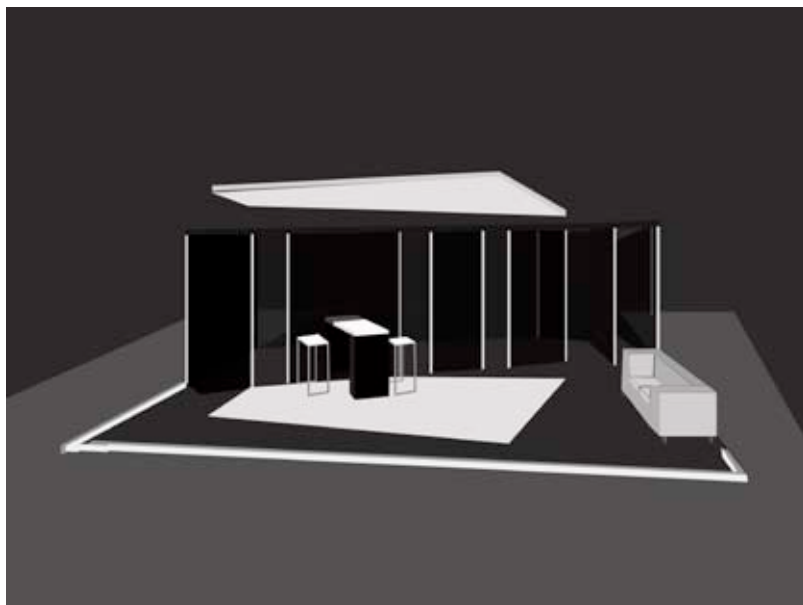
La pièce se déroule dans un espace unique, celui de la Fille, un appartement chic, moderne et froid. « L'appartement de quelqu'un qui gagne très correctement sa vie, qui a réussi. » (dixit la fille) « sec et froid, comme ta tête » (dixit le père). L'espace est la représentation des projections sociales des personnages, à l'image de ces appartements d'architectes ultra design.

Alors que l'on pense avoir tout saisi de cet espace, la zone d'ombre situé à l'arrière de l'espace de vie visible, derrière les vitres teintées noires, va peu à peu se révéler un espace habité, mouvant, propice aux projections, aux apparitions, disparitions. Sans fond.. C'est l'espace des tensions et des non-dits qui aspire les corps dans les profondeurs symboliques de l'inconscient de la Fille. Cet espace sombre où les limites s'effacent et les corps se reflètent ; le temps confus et distendu de la nuit, des fantômes et des projections mentales et obsessionnelles des personnages, pris dans les vapeurs d'alcool et l'épuisement de la lutte.

Les lignes de forces de l'espace sont soulignées et redessinées par des lignes lumineuses (néon flexible LED). Ces lignes permettent à la fois d'éclairer et de convoquer l'imaginaire d'un appartement où tout a été pensé mathématiquement. Ces lignes sont autant de lignes de fuites et de frontières, autant de limites et d'ouvertures vers des espaces imaginaires.

Un plafond blanc surplombe l'espace de vie, délimité par une ligne lumineuse sur son pourtour, à la fois source de lumière et de réflexion, afin de créer des contrastes forts. Il permet un éclairage diffus en réflexion, intégré à l'espace pensé architecturalement de l'appartement. Cette direction amène à la fois du flou et du réalisme à l'image, en opposition aux lignes lumineuses très nettes.

La zone noire en arrière scène, qui se révèle peu à peu derrière les vitres teintées, est aussi sombre et noire, sans fond, que l'appartement est blanc, éclairé, et délimité. La boîte fait naître des images oniriques, plongeant les spectateurs dans l'espace mental des personnages et permettant une échappée onirique. Cette boîte, d'un noir profond, est la matrice hors du temps d'où jaillissent les fantômes du passé.



➡ Le silence / les résonances

L'ivresse et la nuit rendent le temps flottant, les scènes sont séparées par des éclipses mais on se sait pas combien de temps s'écoule entre chacune.

Le silence naît aussi du temps qui semble suspendu, dans lequel l'écho du dernier mot prononcé persiste. Des « gels » (*freeze*) du son de certaines fin de phrase, des résonances d'objets donneront à ressentir ce temps suspendu. L'accumulation de ces prolongements sonores donnera la base de compositions musicales minimalistes pour accompagner l'errance des personnages dans un espace poreux entre projection mentale et réalité de la situation.

Les silences cristallisent les tensions entre les personnages et recouvrent les non-dits qui émergent au fur et à mesure la nuit. Des nappes infra-basse viennent épaissir ces silences, créant une épaisseur sonore quasi-organique. Lorsque ces basses s'interrompent, elles génèrent chez le·la spectateur·trice un vide, une apesanteur, provoqués par la libération de cette tension sonore à peine conscientisée. Ces nappes basses sont composées à partir d'harmoniques de chants funéraires grégoriens, en lien avec la mémoire archaïque du rite funéraire.



EXTRAIT

SCÈNE 1

3/3

Le père Ton ami il ne doit pas se joindre à nous

La fille Pourquoi me parles-tu de lui

Le père Comme ça
J'aimerais bien faire la connaissance de ce garçon

La fille Il boit plus que moi

Le père Ce n'est pas pareil

La fille Vraiment

Le père Une femme qui boit c'est vulgaire

La fille Alors qu'un homme qui boit

Le père c'est différent
plus naturel en quelque sorte
que tu le veuilles ou non

La fille On n'est jamais déçu avec toi

Le père Je n'aime pas ce ton que tu prends

La fille Personne ne te retient

Le père Ça va
Je ne suis pas venu pour me disputer avec toi
silence
Alors
il ne doit pas nous rejoindre ton ami
Ric c'est ça

La fille Tu n'aimes pas être seul avec moi
C'est gênant pour un père être seul avec sa fille

Le père J'ai envie de rencontrer ton ami c'est tout
Ce n'est pas si fréquent que tu aies un ami
Ça fait combien de temps celui-là

La fille Ça ne te regarde pas

La fille Lequel

Le père Je ne sais pas
Le dernier que tu nous as présenté
Il y en a eu tant que ça

La fille Ça remonte à loin

Le père Du temps de ta mère la pauvre
silence
Un grand un peu mou

La fille Il n'était pas mou juste très calme

Le père Ce n'était pas un imbécile
j'en conviens
mais sans volonté l'intelligence

hein
Enfin bon nous n'avons jamais discuté tes choix
quoique nous en ayons pensé
tu dois en convenir

La fille Tu n'avais pas cessé de l'humilier

Le père C'était pour rire

La fille Ça n'avait rien de drôle

Le père Dans ce cas pourquoi ne s'était-il pas descendu

La fille Par délicatesse
silence
Tu ne penses pas qu'un homme puisse être délicat

Le père Je pense qu'un homme doit avoir des rapports francs et directs

Le père L'essentiel est que tu te sois débarrassé de l'autre
Des rapports d'homme à homme

La fille Tu as toujours confondu franchise et brutalité

Le père Je t'interdis de me parler sur ce ton

La fille Tu n'interdis rien ici
Ici tu es chez moi
et tu n'interdis rien chez moi
silence

Le père Je suis malade

La fille Je ne suis pas médecin

Olivier Perrier © Héroïse Faure
photographie de répétition, septembre 2020



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

⇒ CAROLE THIBAUT – autrice, metteuse en scène, interprète

Autrice, metteuse en scène, comédienne, Carole Thibaut dirige depuis 2016 le théâtre des Îlets – centre dramatique national de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes, où elle vit désormais.

Elle a œuvré avec sa compagnie (la C^{ie} Sambre) pendant plus de vingt ans en Île-de-France, menant un important travail artistique dans les quartiers et cités du Nord Val d'Oise (Villiers le bel, Fosses, Sarcelles, Garges, ...), artiste associée à l'Espace Germinal – scène de l'Est Valdoisien (Fosses) de 2001 à 2007, directrice du théâtre de Saint-Gratien (95) dès sa sortie de l'Ensatt, de 1996 à 2001, directrice artistique de Confluences, lieu artistique engagé (Paris 20^e) de 2012 à 2015, artiste associée en 2014/15 au Théâtre du Nord – CDN de Lille, ainsi qu'à la scène nationale du Carreau à Forbach en 2016 et à L'Hexagone à Meylan, elle a toujours travaillé en liens étroits avec des lieux de vie culturelle, qu'ils soient structures sociales, éducatives, associatives, centres culturels, théâtres ou des festivals.

S'inspirant du monde contemporain, des rencontres avec des gens et des territoires, elle tire un fil continu entre le réel et le poétique, l'intime et le politique, et explore les formes les plus diverses d'écritures et de créations scéniques, passant du théâtre épique à des pièces intimistes, des performances à des installations numériques, des conférences performées, alternant les créations scéniques à les petites pièces tout terrain...

Elle est régulièrement accueillie en résidences d'écriture à La Chartreuse – Villeneuve lez Avignon, a reçu de nombreux prix et bourses (Prix Jeune Talent SACD, Prix de Guérande, Prix des Journées de Lyon, bourses du Centre National du Théâtre, Beaumarchais, Centre National du Livre...), et est chevalière des Arts et Lettres. Ses textes sont publiés chez Lansman éditeur ainsi qu'à L'École des Loisirs.

Elle travaille actuellement à l'écriture de *Un siècle*, qui raconte l'évolution sociale et politique d'une ville moyenne, de la fin du 19^e au début du 21^e siècle, et qui sera créée en janvier 2022. Elle recréera cette saison dans une nouvelle version, en mars aux Plateaux sauvages à Paris, son solo-performance *Fantaisies – L'Idéal féminin n'est plus ce qu'il était*. Elle est en tournée cette saison avec *La Petite Fille qui disait non* (créée en 2018), *Longway-Texas* – conférence performée sur l'histoire de l'industrie lorraine (2016), *l'Industry Box*, boîte immersive numérique qui raconte un siècle d'industrie à Montluçon, ainsi que *Occident* de Rémi De Vos.

⇒ OLIVIER PERRIER – interprète

Il commence sa carrière au théâtre en 1965 à la Comédie de Lorraine, tout en étant instituteur à Nancy, puis monte à Paris et y fait ses débuts au cinéma avec en particulier René Allio (*Les Camisards*). Son rôle dans *Faux-fuyants* d'Alain Bergala et Jean-Pierre Limosin lui permet d'étendre son jeu d'acteur. Il se consacre plus au théâtre dans les années 1980, puis tourne régulièrement dans des films d'auteur français (*Sur mes lèvres* de Jacques Audiard). Il joue dans de nombreux téléfilms dans les années 2000, et en 2010 il interprète frère Bruno dans *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois. Il a été cocréateur et codirecteur des Fédérés dans son village natal, Hérisson. Il dirige de 1980 à 2003, le Théâtre des Fédérés à Montluçon, devenu centre dramatique national en 1993 (codirection avec Jean-Paul Wenzel et Jean-Louis Hourdin jusqu'en 1984 puis avec Jean-Paul Wenzel jusqu'en 2003). À l'automne 2020 il jouera dans *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars* (texte et mise en scène de Carole Thibaut).

→ MOHAMED ROUABHI – interprète

Formé à l'École de la Rue Blanche (Ensatt) en 1985 où il travailla avec Marcel Bozonnet, Stuart Seide et Brigitte Jaques, il joue ensuite dans une quarantaine de spectacles montés par Anne Torrès, Catherine Boskowitz, Claire Lasne, Jean-Paul Wenzel, Gilberte Tsai, Georges Lavaudant, Stéphane Braunschweig, François Berreur ou encore Patrick Pineau. Il mène parallèlement un travail d'écriture qui le conduira à créer en 1991 la compagnie Les Acharnés, avec Claire Lasne. Il écrit et met en scène *Providence Café* au Théâtre du Rond-Point en 2003, année où il reçoit le Prix SACD Nouveau Talent Théâtre. Il produira au Théâtre Gérard-Philippe de 2007 à 2008 deux volets d'un spectacle monstre, *Vive la France* qui rassemblent une quarantaine d'artistes et techniciens. En 2007, sa pièce *Jeremy Fisher* devient un livret et est créée à l'Opéra de Lyon avec le Quatuor Debussy. Par ailleurs, il anime de nombreux ateliers d'écriture en

milieu carcéral et scolaire, en France et à l'étranger. Il s'installe à Ramallah (Palestine occupée) de 1998 à 2001 à l'invitation du ministère des Affaires Sociales palestinien où il anime des ateliers d'écriture et de jeu pour enfants et adolescents. À la radio, il enregistre depuis 1986 près de 200 dramatiques pour France Culture. En 2016, il achève l'écriture de deux nouvelles pièces : Alan, créé au théâtre des Îlets en février 2018, et *Jamais seul* mise en scène par Patrick Pineau à la MC93 à Bobigny, en novembre 2017. Leur collaboration se poursuit en mars 2020 avec la création au CDN de Montluçon du monologue *Moi, Jean-Noël Moulin, Président sans fin*.

⇒ **VALÉRIE SCHWARCZ** – *interprète*

Comédienne formée à l'École du Théâtre National de Bretagne, Valérie Schwarcz est cofondatrice du Théâtre des Lucioles. Elle travaille également avec les metteurs en scène Marc François, Noël Casale, Thierry Roisin, Anne-Laure Liégeois, et des équipes comme le Théâtre Dromesko. Elle écrit le texte *Essence*, présenté à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon en 1993, au sein des *Récits de naissance*, projet de Roland Fichet. Elle a interprété en 2010 le rôle de la Duchesse de Malfi dans la mise en scène d'Anne-Laure Liégeois créé au CDN de Montluçon. En 2012, elle initie son premier projet *Pbèdre un combat inconnu*, de Yannis Ritsos. Avec la même équipe, elle crée *Mary's à Minuit* de Serge Valletti en janvier 2014. Elle participe à la création au Théâtre du Maillon à Strasbourg et au Cent-quatre à Paris (2015) de *Parcours de Little Joe 68* d'après les films de Paul Morrissey, mise en scène par Pierre Mailet (Théâtre des Lucioles) et à la carte blanche au Théâtre National de Chaillot proposée à Marcial Di Fonzo Bo. En janvier 2016, elle crée avec Nathalie Pivain *Le Reflet Cannibale* d'après *Putain* de Nelly Arcan, qui sera joué au Théâtre de La Loge à Paris. Artiste permanente puis associée au théâtre des Îlets depuis 2016, elle y est l'une des interprètes de la création *Les Bouillonnantes* mise en scène par Carole Thibaut en décembre 2018, puis en janvier 2019 avec la création de *SÉCURILIF©* de Pierre Meunier et Marguerite Bordat. Elle participe avec Chloé Delaume au projet *Sorcières !* conçu par Carole Thibaut et Laëtitia Guédon pour 2020.



Olivier Perrier, Valérie Schwarcz, Carole Thibaut & Mohamed Rouabhi © Héroïse Faure – septembre 2020

L'ÉQUIPE DE CRÉATION TECHNIQUE

CRÉATION DE L'UNIVERS SCÉNIQUE ET LUMIÈRES

⇒ CAMILLE ALLAIN-DULONDEL

Après un BTS Design d'espace à l'École Duperré (Paris), Camille intègre l'Ensatt (Lyon) en scénographie. Durant ses études, elle collabore comme scénographe, accessoiriste ou constructrice avec différents metteurs en scène : Sophie Loucachevsky, Arpad Schilling, Philippe Delaigue, Cie La Machine, Cie 14:20, Mathieu Bertholet, Jean-Pierre Vincent. Sortie en 2014, elle travaille aujourd'hui comme scénographe avec : Julie Guichard et la Compagnie Le Grand Nulle Part, Carole Thibaut (CDN de Montluçon), la Cie En Acte(s), Alain Reynaud, Timothée Lerolle, Elise Douyère ou encore la Cie Philippe Delaigue.

Aux côtés de Carole Thibaut et au sein du CDN de Montluçon, elle travaille sur de nombreux projets : de créations scénographiques (*Les Variations Amoureuses*, *La Petite Fille qui disait non*), de regard scénographique (*Les Bouillonnantes*, *Fantaisies*), d'installations (*Industry Box*, *La Camionnette des Îlets*) ainsi que l'aménagement du hall du CDN. Elle intervient comme scénographe lors d'ateliers scolaires à Montluçon.

⇒ JULIEN DUBUC

Julien Dubuc travaille aux croisements de la vidéo, de la lumière, de la scénographie, des arts numériques et de la réalité virtuelle. Diplômé de l'Ensatt en 2011, il co-fonde le collectif INVIVO dont il est artiste membre et coordinateur général. A ce titre, il collabore avec Carole Thibaut sur la création du dispositif scénique son spectacle *L'Enfant – drame rural* en 2011 et *Une liaison contemporaine*, installation immersive. Ce même collectif, qui lui permet d'expérimenter et de réaliser des formes hybrides, entre théâtre, art immersif, sciences et technologies, crée en 2018 au théâtre des Îlets 24/7, spectacle immersif pour 40 spectateurs en réalité virtuelle et joue les collaborations avec Aurélie Van Den Daele *Angels In America* et *L'Absence de guerre*. Julien Dubuc a par ailleurs mené plusieurs actions au sein du théâtre des Îlets promouvant un théâtre qui utilise les nouveaux médias comme un outils d'écriture à part entière (PREAC, lycée Einstein, lycée Paul-Constans...). En spectacle vivant (création lumière et/ou vidéo et/ou scénographie), il travaille par ailleurs avec Vincent Delerm, Jean-Claude Cotillard, Kery James, Bertrand Bossard, Matthias Langhoff, Yannik Landrein, Clémence Labatut... Il conçoit aussi la lumière et la vidéo et co-conçoit les dispositifs scéniques des spectacles d'Aurélie Van Den Daele et du Deug Doen Group avec qui il travaille depuis 2011. Il développe en parallèle des objets vidéos dont le projet évolutif (ailleurs)OO et réalise *MAD*. En juin 2017, il crée sa première installation, *Hado*, dans le cadre des Chemins d'Art en Armagnac. En 2020, il crée *Tesseract (0.00/0.00)* au festival Videoformes à Clermont-Ferrand.

CRÉATION SON

⇒ MARGAUX ROBIN

Après avoir effectué deux années de classe préparatoire CinéSup à Nantes, Margaux Robin est diplômée de l'Ensatt (École Nationale des Arts et Techniques du Théâtre, à Lyon) en 2014. Elle est aujourd'hui conceptrice et réalisatrice du son et régisseuse son en tournée. Elle travaille la matière sonore avec passion et curiosité.

Elle crée la partition sonore des spectacles de Carole Thibaut (CDN de Montluçon) depuis 2015 (*Monkey Money* en 2015, *Variations amoureuses* en 2017, *La Petite Fille qui disait non* en 2018). Elle est également une fidèle collaboratrice de Marine Mane (C^{ie} In Vitro) et prépare actuellement la prochaine création de la compagnie : *Les Poupées* (prévue pour l'automne 2020). En 2019, elle réalise et interprète en live sur scène la création sonore du spectacle *Wareware No Moromoro* du metteur en scène Hideto Iwai au Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du programme Japonisme 2019. La même année, elle assiste Thomas Sillard sur la création du spectacle jeune public *Block* de Céline Garnavault (C^{ie} La Boite à Sel) et devient complice de cette compagnie sur les tournées des spectacles *Block* et *Le Grand Cbut*. En création comme en tournée, Margaux accompagne également la C^{ie} Mon Grand L'Ombre, La C^{ie} la Folle Allure, La C^{ie} Si sensible ou encore la compagnie suisse ADVQ.

COSTUMES

⇒ GWLADYS DUTHIL

Diplômée de l'Ensatt et du DMA costumier réalisateur, Gwladys travaille sur la création et la réalisation de costumes pour de nombreuses pièces : *Britanicus*, plans rapprochés mis en scène par Laurent Bazin, *Lucrece Borgia* mis en scène par David Bobbee, sur l'Opéra *Armida* mis en scène par Mariame Clément, d'*Aux corps prochains* mis en scène par Denis Guénoun au théâtre de Chaillot.

En 2016, elle travaille pour le film *Befikere* d'Adita Chopra et pour l'exposition de Stéphane Bern. En 2017 elle collabore avec Maroussia Diaz Verbeke pour *Circus remix* et signe les costumes du moyen métrage *Red* réalisé par Virgile Sicard et Chalotte Deniel. En 2018, elle signe les costumes de *Fracassés* de Gabriel Dufay et du spectacle jeune public *O'Yuki* mis en scène par Audrey Bonnefoy. En 2019, elle travaille avec l'orchestre national de jazz pour *Dracula*, également avec Pierre Cuq sur Villa Dolorossa, avec Jérémy Ridet pour *Julie* ainsi qu'avec Pauline Peyrade et Justine Bertillot sur *Carrosse*. Elle conçoit les costumes de *La Très Bouleversante Confession* avec le collectif NightShot en 2020.

CALENDRIER DE CRÉATION

↔ **AVRIL À MAI 2020**

sessions de travail de recherche scénographique

↔ **JUIN 2020 :**

travail à la table et finition conception scénographique

↔ **AOÛT 2020 :**

travail de plateau (recherches)

↔ **SEPTEMBRE 2020 :**

répétitions & construction du décor

↔ **DU 15 OCTOBRE AU 18 NOVEMBRE 2020 :**

répétitions dans le décor

↔ **CRÉATION À HUIS CLOS EN NOVEMBRE 2020
AU THÉÂTRE DES ÎLETS**



**| théâtre
des Îlets |**

centre dramatique national
Montluçon
région Auvergne-Rhône-Alpes
direction Carole Thibaut

27 rue des Faucheroux
espace Boris-Vian, 03100 Montluçon
04 70 03 86 18
theatredesilets.fr